

## I. PRÉSENTATION

### *Pauline*

Au printemps 2010, tu as eu tes règles pour la première fois. Tu en étais très heureuse parce que t'étais la seule de ta bande d'amies à ne pas les avoir encore eues.

Au printemps 2010, tu étais follement amoureuse de l'amour de ta vie pour la vie. Un garçon que tu connaissais depuis ton premier jour de primaire. Tu peux pas décrire simplement tout ce qu'il représente pour toi tant à ce moment-là tu n'as d'yeux, de pensées et d'envie que pour lui.

Au printemps 2010, tu joues du violoncelle, aux cours en solitaire tu préfères l'orchestre symphonique et les envolées que les vibrations instrumentales te procurent à l'âme et au corps, vous avez même joué le thème de Pirates des Caraïbes, un succès.

Au printemps 2010, tu fais du théâtre, du théâtre du théâtre, encore et toujours plus de théâtre, tu es dans un cours intensif de théâtre avec des gens plus âgés que toi qui passent des concours pour entrer dans de grandes écoles et tu te dis qu'un jour toi aussi peut-être, toi aussi tellement, toi aussi s'il-vous-plaît toi aussi, toi aussi toi aussi tu veux !

Au printemps 2010, et pour les plusieurs printemps suivant, tu as un binôme. Tu as cette amie, ton amie, la plus proche la plus tendre la plus intelligente la plus drôle de tes amies, c'est LA amie, c'est l'Amie. Ensemble...

### *Blanche*

Tu es née dans une famille très politisée et militante, tu ne peux pas ne pas aimer la démocratie. C'est tellement vague en même temps, ça veut tout et rien dire. ça englobe beaucoup de choses la démocratie, c'est un mot un peu fourre-tout mais au final ça regroupe énormément de politiques problématiques et oppressives, parce que c'est toujours qu'en façade la démocratie. Démocratie pour qui ? Tout le monde, vraiment ? Sans distinction ?

Sinon tu te souviens que quand tu es petite tu dis tout le temps "Il est nul Lopen" et tu dis que tu es à gauche, mais que tu aimes bien Chirac. Pour toi c'est juste des mots, tu ne sais même pas ce que ça veut dire.

Tu ne pourrais pas parler de démocratie, tu n'es pas assez organisée pour ça. Tu ne sais pas comment organiser la vie des humains entre eux. Tu ne peux pas t'exprimer sur la démocratie, tu ne veux pas te présenter aux élections.

Ça dépend dans quel contexte, tu trouves que sur le papier c'est très bien mais dans les faits et dans certains contextes intimes ou professionnels c'est pas très efficace. Et en même temps on s'en fiche d'être efficace ou pas efficace.

Et puis est-ce qu'on peut imaginer un fonctionnement dans lequel il n'y a pas de démocratie ? Est-ce que ce serait pas la fin de tout de fonctionner sans démocratie ? La démocratie c'est le minimum, non ?

*Pauline*

Celle-là elle est trop dure, tu peux la prendre.

*Blanche*

Ton identité c'est d'être à l'ouest, c'est d'être souvent à côté de la plaque, toujours désorganisée; un peu lunaire et maladroite. C'est d'être enthousiaste de manière un peu excessive voire absurde parfois, et d'amuser un peu la galerie quand le public se prête au jeu. C'est d'être à la fois très indépendante mais aussi de beaucoup demander de l'aide aux gens parce qu'il y a plein de choses que tu ne sais pas faire,, ou que tu fais mal, ou parce que t'es toujours un peu en bordel dans ta vie. Ton identité c'est de te moquer de toi même, **parce que tu es un peu ridicule parfois**. Il vaut mieux que ça devienne drôle, sinon t'aurai un peu envie de pleurer. **Il vaut mieux que tu te prennes pas trop au sérieux sinon ça serait dur, d'avouer que tu as tout le temps paumé quelque chose quelque part, qu'il y a toujours un truc que tu as pas compris, ou oublié, ou pas écouté, que tes histoires d'amour se finissent toujours mal comme dans les chansons des rita mitsouko, que tu ne sais jamais quoi choisir, que tu es complètement perdue dans la géographie et que tu te disperse tellement que ça te fait perdre un temps fou en plus de t'empêcher d'avancer.**

**Tu as parfois peur de perdre un bout de ton identité. C'est une erreur. Peut-être qu'il aurait mieux valu que t'en perde un peu de ton identité. Il aurait mieux valu qu'on t'arrache un petit bout souillé et dysfonctionnel de toi pour que tu puisse renaître de tes cendres et devenir un peu plus papillon. Tu as voulu rester chenille parce qu'on t'aime sans doute un peu comme ça. C'est rigolo, c'est peut-être un peu touchant, mais pour toi c'est chiant finalement. C'est lassant. Pour toi, et pour les autres aussi probablement.**

*Pauline*

La liberté c'est aller où tu veux quand tu veux - enfin quand tu peux te le permettre, les plus démunis n'ont pas la même liberté que les nantis

C'est pouvoir dire ce que tu veux à voix haute sur un trottoir, dans un café **ou sur une scène de théâtre - dans la limite du respect d'autrui, mais c'est quoi la limite ? C'est quoi le respect ? C'est quoi l'autrui ?**

## II. CE QUI S'EST PASSÉ ENTRE NOURA ET ALIAA

En fait ça c'est passé sur la terrasse d'un café, d'un bel hôtel, j'avais rendez-vous avec une enseignante, et, on a parlé, j'ai posé beaucoup de questions, et, à un moment donné, elle m'a dit ça. Elle m'a dit « Tu sais avant on n'était pas comme ça. La plupart de mes amis, mes collègues étaient des alaouites. C'était même pas une question en fait. Alors, nous on est sunnites c'est vrai mais on savait même pas si telle ou telle personne l'était ou pas quoi. » Et j'ai posé une question parce qu'elle m'avait parlé d'une amie alaouite juste avant, et là elle m'a répondu « C'était une bonne fille. Mais bon. Les alaouites ils n'ont pas de religion. Et puis ils ont collaboré avec les français. C'est des traîtres. Nous, on va apprendre à nos enfants la vraie nature de ces gens-là. »

**Alors je c'est pas moi en fait, c'est la personne qui a écrit ce livre là, et c'est comme ça elle entame son histoire,** avec cette enseignante. **Et moi, ce dont je vais vous parler** c'est l'histoire de Noura et d'Aliaa, qu'elle développe juste après, qui sont deux amies, qui se connaissent depuis le lycée. Elles ont vingt-quatre ans, et elles sont allées à la fac ensemble, elles étaient toujours bras dessus bras dessous. Elles se décollaient jamais. Et c'était très particulier parce qu'elles étaient très complémentaires. Noura, elle était un peu, dans la lune, elle était très solaire, elle avait la peau pâle, les cheveux blonds, et elle admirait beaucoup Aliaa, et Aliaa elle, elle était un peu plus terre-à-terre, elle avait un regard assez perçant, des cheveux bruns. *Noura s'est même dit, si un jour elle avait une fille, elle la nommerait Aliaa.* Elles s'amusaient tellement ensemble. Elles étaient voisines aussi.

L'histoire commence, lorsque Noura rend visite à Aliaa. Noura il faut savoir qu'on lui a déjà fait une première demande de mariage qu'elle a refusé. C'est sa mère qui lui a proposé son prof de fac, et elle a dit non. À ce moment-là de l'histoire, elle vient d'avoir un deuxième prétendant. Sa mère lui dit que quand même il faudrait songer à se marier parce que vingt-quatre ans c'était un peu âgé maintenant. Noura se rend chez Aliaa, et elles sont sur le lit d'Aliaa, et elles se parlent. Alors c'est super chouette, parce que quand Noura est chez Aliaa elles est très à l'aise. Elle peut même enlever son foulard. Elle se détache les cheveux. Elle est très libre. Et elles parlent de ce mari, et de ce mariage, elles en rient énormément. Noura raconte à Aliaa que ce mari très conservateur lui interdira d'aller au cinéma, lui interdira de porter des robes courtes, et surtout qu'il lui a dit « Je comprends pas comment tu peux être amie avec ces gens-là, quand tu sais ce qu'ils nous ont fait. » Et alors là, Noura et Aliaa meurent de rire, explosent, parce que ces gens-là ce sont des Alaouites. Il y a plein de mythes qui circulent sur les alaouites. C'est un pays où il y a plusieurs religions, mais surtout deux, les sunnites et les alaouites, et les alaouites, paraît-il, qu'ils ont eu une queue, qu'ils se réunissent pour faire des rites qui se terminent en orgie. Les filles rigolent beaucoup de ça. Noura termine en disant : « Impossible. Jamais je pourrais épouser un homme qui pense que les alaouites sont à exclure de la société. » Cette scène s'est déroulée en printemps 2010.

Et quelques mois plus tard, en janvier 2011, à plusieurs reprises, Noura croise des voisins qui l'interrogent : « Vous allez le faire ? Vous aussi vous allez le faire ? » Noura ne comprend pas. « Vous allez manifester ? » Noura a un petit moment de recul, elle se dit attend c'est qui vous-là ? Je comprends plus très bien. Vous, c'est qui ? C'est les opposants au régime ? C'est les sunnites ? C'est les ennemis ? C'est qui, vous ? **Moi ?** Et elle repense à ce moment-là, à la discussion qu'elle a eue avec Aliaa un an auparavant.

*Un soir, c'est un jeudi*, Noura est avec sa famille, ses tantes, ses cousins. La famille Kanafani. Noura Kanafani, c'est son nom. Ils sont tous ensemble sur la terrasse. Ils voient descendre des voitures, et ils entendent des clameurs. Les gens qui chantent fort, et ils entendent un slogan, en fait, qui dit « Vive le président ! » Et puis « Dieu, Syrie, Bashar ! » Oui parce que le président de ce pays, enfin le président **hmm dictateur, non-élu**, c'est Bashar al Assad, et voilà « Dieu, Syrie, Bashar ! », « Dieu, Syrie, Bashar ! », et il y a Tareq. Tareq, il est jeune aussi. Il est un peu impulsif. Il a pas sa langue dans sa poche. C'est le cousin de Noura, et Tareq se lève, les alpague comme ça au passage. Il prend un SUV qui passe et il dit « Non non non non c'est pas ça hein, c'est pas du tout ça qu'il faut dire. Ce qu'il faut dire c'est 'Dieu, Syrie, Liberté'. » Et là, les voitures s'arrêtent, net. Les clameurs aussi. Sa tante Amma lui prend le bras et lui ordonne fermement de s'asseoir. Les hommes se tournent tous vers la famille. La famille est saisie dans le moment. Tout le monde se toise, sans rien dire. Finalement les voitures redémarrent et s'éloignent. Et à ce moment-là, Amma lui dit, avec une voix qui tremble de peur : « Tu te rends pas compte, tu te rends pas compte ce qu'ils sont capables de faire ces types-là, ce qu'ils sont capables de faire à nous à nos vies, et à l'honneur de nos filles. »

La tension monte mais tout n'est pas encore perdu à Jableh. Oui parce que Jableh, c'est une ville en Syrie, et la Syrie à ce moment-là, elle s'inscrit dans un grand mouvement général de manifestations. Dans les pays de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Il y a d'autres dictateurs qui sont tombés à ce moment-là. Ben Ali qui est en Tunisie. Moubarak en Égypte. Et là dans quelque mois en 2011, il y a même Kadhafi qui va se faire assassiner, donc on est dans cette espèce d'énorme bouillonnement de révolution populaire. C'est pour ça que ça ne passe pas de manière anodine ce slogan. C'est déjà une mini lutte que Tareq essaie de mettre en place. **L'auteur nous place à Jableh, pour raconter cette histoire, parce que pour lui, Jableh est représentatif du reste de la Syrie**, c'est-à-dire à Jableh au centre-ville il y a une majorité de personnes sunnites, et aux alentours, dans les collines, il y a des villages, des habitations, où vivent des alaouites et des chrétiens. (*mini silence*) Ah oui, parce que, **comme je viens de le dire**, il y a des sunnites et des alaouites. Les sunnites ils sont majoritaires en nombre, mais c'est les alaouites qui sont au pouvoir, parce que Bashar al Assad est de la religion alaouite.

Avec toute cette tension qui se rapproche de la Syrie, un jour, dans la ville syrienne de Daraa, il y a un groupe de personnes qui écrivent un grand tag sur un mur. Ce sont des adolescents. Ils écrivent : « It's your turn, Doctor ! » Docteur c'est Bashar al Assad, et it's your turn c'est bientôt ton tour, t'es prochain sur la liste. Le régime ne trouve pas ça drôle. Dans cette ville de Daraa, le directeur de la sécurité régionale, c'est le cousin de Bashar al Assad, il prend la décision d'arrêter ces adolescents, de les emprisonner, de les torturer, et de les faire disparaître. Les familles protestent, et on leur aurait répondu : « Oubliez vos enfants. Faites-en d'autres. Si vous ne savez pas comment faire, on vous montrera. »

Et à partir de là toutes les villes principales vont se soulever les unes après les autres, mais pas Jableh, pas tout de suite. Parce que Jableh elle a la particularité d'être un peu plus reculée. Donc Noura et Aliaa voient la situation un peu de loin. Les tensions montent néanmoins, mais elles appréhendent la révolution un peu différemment, un peu à rebours. Face à cette situation à Daraa, un homme du gouvernement et proche de la famille de Bashar al Assad lui dit « Bashar, il faut que tu ailles sur place, tu vas à Daraa, tu mets en prison ton cousin. Cela fera un signe à la population. Surtout tu n'arriveras jamais à régler ça par la force. » Bashar est connu pour faire croire à tout le monde qui lui donne un conseil que leur avis sera écouté et adopté. Les deux hommes se quittent en bon terme, mais en même temps que cet homme quitte le palais présidentiel, d'autres arrivent, avec des propositions très très différentes. *Finally*, il envoie des jeeps, des miliciens sur place, et l'armée pour écraser ce soulèvement, et étouffer ces manifestations qui commencent à se répandre partout.

Noura et Aliaa elles entendent parler de ça et elles sont au courant, à ce moment-là, on est à peu près à la mi-mars de l'année 2011. Elles se retrouvent dans la voiture, et elles discutent. Aliaa est un peu étonnée. Elle regarde Noura et elle dit « Mais attends, Noura comment ça t'es contre le régime, je comprends pas, jusqu'à présent tu parlais du shopping, enfin toi particulièrement tu parlais des vêtements des chaussures, depuis quand t'es militante ? » Noura répond « Oui oui c'est vrai je ne suis pas très politisée mais j'ai pas envie que Bashar al Assad soit au pouvoir et j'aimerais que mon fils puisse être président. Je ne sais pas t'aimerais pas toi un jour que ton fils puisse être président ? » Aliaa répond pas. Noura la regarde, elle culpabilise un peu, elle se dit ouh je suis peut-être allée un petit peu loin. Aliaa finit par descendre de la voiture, et sans mot dire elle lui fait un bisou. Elle lui dit à demain, comme si de rien était.

Le 25 mars, quelques jours à peine après a lieu la première manifestation, à Jableh. Ça y est, la révolution a atteint la ville. Les portables se mettent à sonner, et de manière presque spontanée, des centaines des milliers de personnes se réunissent devant une mosquée, et manifestent, contre Bashar al Assad. Noura ne va pas à cette manifestation, par contre une bonne partie de sa famille y va, et quand elle les voit revenir notamment ses cousins, galvanisés, hyper joyeux, cette première

manifestation était pacifique, et portés par un espoir énorme de pouvoir se débarrasser de ce dictateur, elle est un peu embêtée, elle est un peu jalouse. Ah mince **j'aurais bien aimé y être aussi**. Et donc dès la suivante elle se met à préparer des pancartes, en arabe, en anglais, et lors de cette manifestation elle a même pris la parole au micro. **La révolution n'arrive qu'une fois dans ta vie**.

En parallèle, Aliaa vit aussi des manifestations, mais de manière un peu différente. Elle a un ami, qui s'appelle Ahmed, qui se fait casser la figure par un groupe de sunnites en colère, qui lui casse le bras. Ça dégénère. On ne sait pas ce qu'il serait devenu s'il n'y avait pas ses amis qui empêchaient les autres hommes de le frapper, et l'avaient extirpé de là et emmenaient à l'hôpital. Et ces amis là sont sunnites, et ils disent à Ahmed, qui est alaouite « Écoute, où que tu ailles, si tu traverses un quartier sunnite, tu nous préviens et on t'accompagne. On te protège. » Et ahmed a eu une espèce de recule il se dit on en est à ce point-là ? **Dans mon pays, dans ma ville ?** Et Aliaa sait ça. Aliaa elle regarde elle lit les slogans, quand même elle constate qu'il y a beaucoup de sunnites dans ces manifestations. Le vocabulaire change, c'est de plus en plus sectaire, parfois réactionnaire. Et là où Noura est enchantée par les cris de la révolution, soulevée par une liesse, Aliaa se méfie un peu et commence à trouver ces slogans dangereux et menaçants. Et cela donne lieu à une nouvelle discussion entre les deux amies, **dans la voiture, toujours dans la voiture**. C'est là que leur point de vue commence à diverger. Il y a une énorme explosion que Aliaa a entendu en rentrant chez elle un jour. Elle a appris après qu'il y avait neuf soldats syriens qui ont été tués, **dont trois venaient de Jableh**.

Elles n'étaient pas d'accord. Pour Aliaa, c'est des manifestants armés qui ont tué ces soldats, et pour Noura c'est le gouvernement qui a tué ces soldats qui voulaient quitter le régime et qui sont retournés contre le gouvernement. Là où Aliaa soutient à Noura que c'est absolument pas logique qu'un gouvernement puisse tuer son peuple, Noura soutient que si justement c'est logique puisque c'est un peuple qui se bat pour sa liberté et pour renverser le dictateur. Et finalement pour couper court à la situation parce que ça devient assez critique et elle sent que l'amitié est en train de s'effriter, Noura termine en disant **peut-être qu'on a juste pas entendu la même chose.** »

La famille Kanafani est très politisée comme j'ai déjà dit, et surtout elle a beaucoup d'amis alaouites. C'est peut-être pour ça que les hommes de la famille reçoivent une invitation du gouvernement. Ils sont reçus par un homme d'affaires, très proche de l'État, qui les reçoit chez lui, assez jovialement, et qui leur dit venez bonjour asseyez-vous, dites-moi pourquoi vous participer aux manifestations, quelles sont vos réclamations. Tareq est là, et son grand frère dit « Bashar al Assad peut rester au pouvoir s'il veut mais ce qu'on veut c'est des réformes. » Et Tareq, encouragé par le chant de la révolution qu'il a entendue sur Al Jazeera depuis trois mois, dit « Mais vous, qui nous écoutez, monsieur, qui est si prévenant, pourquoi vous vous ne seriez pas président par exemple ? » L'homme se raidit, l'atmosphère se tend, et il

leur fait clairement comprendre que ça c'est une ligne rouge. Et on se serre la main, avec sourire. On se sépare. Mais quelque jours plus tard, les mêmes hommes de la famille, le père, Tareq, le grand frère sont convoqués à nouveau, sauf que cette fois-ci ils ne sont pas invités, ils sont convoqués, dans un bâtiment du quartier général du gouvernement. Ils sont reçus par un officier, et tout le monde sait que dans les caves de ce bâtiment à Jableh, il y a une prison. Cette fois-ci, l'officier leur demande « Qu'est-ce que vous voulez ? Vous gagnez bien votre vie. C'est pas assez ? » Ce à quoi le même grand frère répond qu'ils font ça par dignité, et qu'ils aimeraient être considérés comme des réels partenaires, avec le gouvernement. La discussion s'ensuit pendant un moment, et Tareq intervient à nouveau : « Je ne veux pas que Bashar soit président. Pourquoi est-ce qu'on peut pas voter ? Pourquoi est-ce qu'on peut pas choisir le président ? » L'officier répond : « Attention, moi je fais ça, et vous descendez en prison. » Et Tareq, **haah moi j'aurais jamais osé faire ça**. Tareq, répond à nouveau à l'officier en disant « Allez-y, jetez-moi en prison, au moins là j'aurai mes livres, je pourrai étudier tranquillement. Mais si je suis libre, j'irai dans la rue et je ferai entendre ma voix comme tout le monde. » Et ce qui est assez incroyable, c'est qu'ils ne vont pas en prison, parce qu'à ce moment-là, le gouvernement n'a pas encore passé le cap de répondre par la force à Jableh. Ils rentrent finalement chez eux.

Le 24 avril, manifestation. On entend deux slogans dans la rue. Le premier c'est « Le peuple veut la chute du régime », et le deuxième c'est « À bas Bashar ! À bas Bashar ! » Et ce jour-là, le 24 avril, le gouvernement décide de répondre par la force, en tirant à balle réelle sur les manifestants. C'est le début des premiers morts à Jableh.

Ce jour-là Zahra est partie faire des courses en voiture. Zahra c'est la mère de Noura. *Elle est gynécologue, elle aime bien son travail à l'hôpital, elle ne participe pas aux manifestations parce qu'elle a peur que ce soit pas la bonne voie à prendre.* Sur la route de retour, elle voit passer des jeeps pleines de miliciens. Quand elle arrive à Jableh, l'entrée principale est barricadée, dans la ville les soldats sont partout. Elle rentre chez elle, elle déballe ses courses, et elle a ses mains qui tremblent en lavant les pommes qu'elle vient d'acheter. Un voisin de treize ans entre dans sa cuisine. Il fait comme si c'était chez lui parce que ça a toujours été chez lui, chez Zahra. Il a beau être voisin, il a beau être alaouite, c'est comme sa deuxième maman. Donc il vient, il prend une pomme, il croque dans la pomme, il la regarde, tout sourire. Et elle, tout un coup, elle a un déphasage total de la situation elle se dit mais attend là peut-être en ce moment même, c'est son père ou ses frères qui sont en train de tirer sur les manifestants. Elle n'a pas le temps de penser à autre chose que le téléphone sonne. Elle décroche. Elle entend une voix essoufflée et affolée qui dit « Docteure Zahra, on a besoin de vous, il y a un homme qui est en train de saigner, dans le vieux quartier, venez nous aider s'il vous plaît. » Elle raccroche. Elle ne sait pas quoi faire. Il est presque impossible d'accéder au vieux quartier maintenant. Mais elle est médecin. Finalement elle va pour sortir et à ce moment-là

le téléphone résonne, et la même voix, plus calme cette fois-ci, dit, c'est plus la peine, elle est morte. Il y aura d'autres appels similaires à celui-ci, et Zahra à chaque fois répondra. Pas tous les jours mais presque. Elle décidera de répondre aux appels, la nuit, elle prendra sa voiture, elle passera les barrages, en disant toujours quelque chose par rapport à sa mère, prétextant qu'elle est malade, ou qu'elle a peur des bruits, et elle pourra passer et soigner les gens.

Les jours passent les jours passent, à côté de sa vie clandestine, Zahra continue d'aller au travail. Elle se souvient qu'un de ses collègues de travail lui avait dit, en privé, très clairement, qu'il détestait Bashar al Assad, alors qu'il était alaouite. Il lui a même dit il y a un an ou deux que son rêve était que son fils puisse voter en Syrie, dans le cadre d'élections libres. Et ça la... ça la, ça la, ça la titille et alors elle va le voir et elle lui demande « En fait la dernière fois tu m'avais dit... qu'est-ce que t'en-penses aujourd'hui ? » Et il lui répond « Écoute, Zahra, je ne peux pas parler de ça maintenant. » Et il s'en va. Et en fait, il lui a plus jamais adressé la parole. À chaque fois Zahra entrait dans une pièce, il se mettait à l'éviter. Et ça fait ça pour d'autres amies alaouites à elle.

On arrive au début de l'été, Aliaa et Noura passent de moins en moins de temps ensemble. Et un jour elles sont en voiture, à nouveau, **je crois que c'est le seul endroit où on peut discuter tranquillement en fait.** Et ce jour-là Noura dit à Aliaa « Écoute c'est terrible les soldats sont en train de massacrer les populations à Homs. C'est un vrai massacre. » Et Aliaa répond « Mais attends mais pourquoi ils feraient ça. T'es sûre ? Tu devrais pas vérifier tes sources ? » Et Noura dit « Non mais, c'est évident, ils font ça parce que le peuple veut la liberté. » Et juste à ce moment-là elles traversent un quartier alaouite et il y a un soldat qui leur fait signe d'arrêter la voiture, et il dit à Aliaa en regardant Noura « Faîtes attention », parce que sa famille, la famille Kanafani, est connue. Et il s'en va. Alors elles continuent leur chemin. Et Noura dit à Aliaa « Tu sais, si jamais quelqu'un sunnite venait d'agresser, et ben moi je te protégerais. Et j'suis sûr que toi tu ferais pareil pour moi. » Il y a un petit silence, personne ne dit rien, et elles se regardent, et elles s'éclatent de rire.

Pendant que la situation dégénère à ce point en Syrie, la situation des syriens dans tout le reste du monde dégénère avec, et Aliaa a des nouvelles de son frère, Abdulhameed, qui est en train de faire ses études en Égypte. Il vit avec des coloc, qui sont tous des syriens, et un jour, il y a une voix qui toque à la porte de chez eux. Il ouvre et un homme qui a un accent iraquien lui demande s'il y a des syriens qui habitent ici. Il répond ben oui, et l'homme s'en va sans mot dire. Et plus tard le soir, d'autres hommes, beaucoup plus nombreux, viennent, et essaient de casser la porte en injuriant les alaouites et Bashar al Assad. Abdulhameed et ses coloc arrivent à faire fuir ces hommes qu'ils ne connaissent pas. Et quelque jours plus tard, sur Facebook, ils constatent qu'il y a une liste entière d'adresses, avec des maisons, dont leur maison fait partie, et un petit message en-dessous qui stipule que « Là



habitent des syriens et qu'il faut absolument les tuer. » Le frère d'Aliaa et deux de ses amis quittent leur étude et rentrent à Jableh auprès de sa famille.

Zahra est régulièrement convoquée à des bureaux pour répondre de ses agissements. Et elle se sent visée, elle se sent de plus en plus en danger, et donc elle décide de partir au Caire quelque temps pour se faire oublier, parce qu'elle se doute que quelqu'un a dû parler et qu'on sait qu'elle a soigné des manifestants. Elle décide donc d'aller à l'aéroport. Noura accompagne sa mère. Et au moment d'embarquer, il y a deux hommes de service secret qui viennent, qui disent à Zahra On a quelques questions à vous poser, et l'emmènent. Noura se trouve seule à rentrer chez elle en taxi, et au moment où elle descend de la voiture pour rentrer chez elle, elle voit ses voisins alaouites, et là elle se souvient que le fils de cette famille est en fait le garde privé de Bashar al Assad, et elle se dit Mais c'est pas possible, tout le régime est constitué des gens comme eux, ces voisins, qui pensent que Bashar est dieu et qui soutiennent tout ce qu'il fait. Et elle passe, elle les fixe, et elle fait exprès de cracher en leur direction en rentrant chez elle. Et c'est le geste le plus courageux qu'elle n'a jamais fait de sa vie. Et le soir sa mère ne rentre pas, le lendemain non plus, pas de nouvelle. Le surlendemain, pas de nouvelle. Et elle ne sait pas où est sa mère. Elle appelle ses amis alaouites pour leur demander s'ils n'ont pas d'informations sur sa mère ils n'en ont pas, et ils ne veulent surtout pas s'emmêler. Elle appelle sa famille, des amis sunnites, tout le monde s'éloignent d'elle et elle se retrouve extrêmement isolée. Elle se retrouve abandonnée en réalité. Et les jours passent elle n'a toujours pas de nouvelle de sa mère. C'est le moment où elle se sent la plus seule de sa vie. Le temps passe et puis finalement, au bout de deux semaines, interminables, sa mère peut sortir. Donc Noura est chez elle, et elle l'attend. Elle l'attend, le soir arrive, et tout un coup elle entend une grosse explosion à l'extérieur de chez elle, elle se rue à la fenêtre, elle regarde, elle voit une voiture en flamme, elle essaie de voir d'un peu plus près, et elle se rend compte que c'est la voiture de sa mère qui est en train de brûler sous ses yeux, alors elle est prise de panique, à ce moment-là elle entend des coups de feu, qui se juxtaposent au feu, et là elle se met à hurler, elle se précipite au fond de sa maison et elle se dit ça y est c'est fini c'est fini ils viennent ils me tuent ils ont eu ma mère et ils vont tuer moi maintenant c'est fini et elle elle est en détresse totalement et elle prend son portable elle appelle sa mère, et elle entend sa mère qui dit mais t'inquiète pas j'étais chez ton oncle j'arrive tout de suite reste là où tu es. Et quand Zahra rentre elle trouve une Noura complètement apeurée, complètement traumatisée et elle lui prescrit des sédatifs tous les jours.

L'été passe. Aliaa part en Angleterre faire ses études. Elle fait un master d'anglais. Pendant presque deux mois, les deux amies ne se parlent plus du tout. Et en octobre, alors que Aliaa est en train de dormir dans sa chambre, au beau milieu de la nuit, à 4h du matin, son ordinateur sonne et la sort de son sommeil. Et c'est Noura qui l'appelle, et en fait, elles se mettent à parler. Elles parlent, elles parlent, elles parlent de tout, elles parlent de leur famille, de leurs amis, Aliaa lui raconte

l'Angleterre, elles parlent un petit peu de politique mais quasiment pas elles s'appesantissent pas là-dessus et elles discutent elles discutent ça dure une heure, comme si rien n'avait changé comme si ne rien s'est passé. Elles raccrochent, et... Aliaa pleure, elle fond en larmes, elle est soulagée elle se dit Mais, c'est génial, notre amitié peut survivre à tout en fait. Et à des kilomètres de là, derrière son ordinateur, Noura elle réfléchit, et elle repense à un petit détail que lui a confié Aliaa dans la discussion, qu'un ami à elle qui s'appelle Hossem a supprimé Aliaa sur Facebook.

### III. ON PEUT TOUJOURS SCINDER LE MONDE EN DEUX

楊顯 你不說話嗎  
這不是你的劇場嗎  
這不是一個你可以暢所欲言的地方嗎  
你怎麼不說出話來  
還是你說不出話來  
你想說什麼  
你到底想說什麼  
為什麼要繞去說別人的故事  
為什麼非得繞去說別人的故事  
為什麼非得捨近求遠 躲躲藏藏 遮遮掩掩  
你的故事呢  
你自己的故事呢  
你說你喜歡Angélica Liddell的東西  
看看Angélica Liddell的東西  
她就講她自己的故事  
她就講她自己的故事  
她光講她自己的故事  
就夠你覺得振聾發聵 醍醐灌頂  
像是被下蠱了似的低迴不已  
說吧 你人在法國  
說吧 你人在劇場  
說吧 在你眼前的都是活生生會說話的人  
說吧 在你眼前的都是朋友  
說吧  
說吧  
說吧  
說吧

你知道 有一個真理 顛撲不破  
那就是我們永遠都可以把這個世界上的人分成兩種  
一種是胖的人 一種是不胖的人  
一種是好人 一種是不好的人  
一種是蠢的人 一種是不蠢的人  
一種是厲害的人 一種是不厲害的人  
一種是天兵的人 一種是不天兵的人  
一種是知道自己在說什麼的人 一種是不知道自己在說什麼的人  
一種是眼神銳利的人 一種是眼神不銳利的人  
一種是有深色頭髮的人 一種是沒有深色頭髮的人  
一種是有包過頭巾的人 一種是沒有包過頭巾的人  
一種是會上街遊行的人 一種是不會上街遊行的人  
一種是面對威脅會起身反抗的人  
一種是面對威脅不會起身反抗的人

一種是赤手空拳會站在坦克面前的人  
一種是赤手空拳不會站在坦克面前的人  
一種是對革命猶豫的人 一種是對革命不猶豫的人  
一種是體驗過內戰的人 一種是沒體驗過內戰的人  
一種是不得不流亡的人 一種是得不流亡的人  
一種是說服自己必須擁護阿賽德政權的人  
一種是說服自己必須不擁護阿賽德政權的人  
一種是隸屬阿拉維特的人 一種是不隸屬阿拉維特的人  
一種是現在留在敘利亞的人 一種是現在不留在敘利亞的人  
一種是會開玩笑叫別人快去自己的國家看看不然自己的國家就要不見的人  
一種是不會開玩笑叫別人快去自己的國家看看不然自己的國家就要不見的人  
一種是法國人 一種是不是法國人  
一種是會說中文的人 一種是不會說中文的人  
一種是會像法國人一樣思考的人 一種是不會像法國人一樣思考的人  
一種是必須考慮含她書寫的人 一種是不必考慮含她書寫的人  
一種是在劇場裡崇拜語言力量的人 一種是在劇場裡不崇拜語言力量的人  
一種是活生生會說話的人 一種是活生生不會說話的人  
一種是活過集中營的人 一種是沒活過集中營的人  
一種是可以再見的人 一種是不可以再見的人  
一種是可以見證的人 一種是不可以見證的人  
一種是今晚走出這裡會記得Aliaa和Noura之間發生過的事的人  
一種是今晚走出這裡不會記得Aliaa和Noura之間發生過的事的人  
一種是在我這邊的人 一種是不在我這邊的人  
一種是相信真理的人 一種是不相信真理的人  
一種是相信這個真理的人 一種是不相信這個真理的人  
這個真理 顛撲不破

所以 這個世界上的人可以分成兩種  
一種是把這個世界上的人分成兩種的人  
一種是不把這個世界上的人分成兩種的人  
第二種人 叫做朋友  
噢 朋友 沒有朋友

(Sous-titrage en français)

Hao Yang, tu parles pas ?

N'est-ce pas ton théâtre ?

N'est-ce pas le lieu où tu peux tout dire ?

Pourquoi tu ne prononces pas un mot ?

Pourquoi tu n'arrives pas à parler ?

Que veux-tu dire ?

Enfin, que veux-tu dire ?

Pourquoi faire le détour par l'histoire des autres ?

Pourquoi faut-il faire le détour par l'histoire des autres ?

Pourquoi faut-il chercher loin, te retirer, te cacher ?

Où est ton histoire ?

Où est ton histoire à toi ?

Tu dis aimer les trucs d'Angélica Liddell

Voyons les trucs d'Angélica Liddell

Elle ne fait que raconter ses histoires à elle

Elle ne fait que raconter ses histoires à elle

Elle raconte ses histoires à elle

Et déjà ça te réveille, ça te galvanise

Ça t'envoûte à tel point que tu t'égares à jamais

Parle, tu es en France

Parle, tu es au théâtre

Parle, devant toi il n'y a que des vivants parlant

Parle, devant toi il n'y a que des amis

Parle

Parle

Parle

Parle

Tu sais qu'il y a une vérité immuable

C'est qu'on peut toujours scinder le monde en deux

D'un côté ceux qui sont gros  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui sont bons  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui sont bêtas  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui sont forts  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui sont à l'ouest  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui savent de quoi ils parlent  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui ont un regard perçant  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui ont des cheveux bruns  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui ont déjà été voilés  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui descendraient dans la rue et manifesteraient

de l'autre pas

D'un côté ceux qui s'insurgeraient contre la menace  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui iraient arrêter les chars même à main nue  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui ont des réserves sur la révolution  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui ont vécu la guerre civile  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui doivent s'exiler  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui se disent n'avoir pas d'autres choix  
que de soutenir le régime d'Assad  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui appartiennent aux Alaouites  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui restent aujourd'hui en Syrie  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui, mi-blagueur, inciteraient les autres  
à visiter leur pays avant sa disparition  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui sont Français  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui savent parler le mandarin  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui savent réfléchir comme les Français  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui se posent la question de l'écriture inclusive  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui vénèrent le texte dans le théâtre  
de l'autre pas

D'un côté les vivants qui peuvent parler  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui ont vécu les camps de concentration  
de l'autre pas

D'un côté ceux qu'on peut revoir  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui peuvent témoigner  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui sortiraient d'ici ce soir  
avec dans le cœur ce qui s'est passé entre Noura et Aliaa  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui sont de mon côté  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui croient à la vérité  
de l'autre pas

D'un côté ceux qui croient à cette vérité  
de l'autre pas

Cette vérité  
elle est immuable

Donc, le monde peut se scinder en deux

D'un côté ceux qui scindent le monde en deux

De l'autre ceux qui ne scindent pas le monde en deux

Ceux qui sont de la seconde catégorie

S'appellent amis

Ô mes amis, il n'y a point d'amis